

Représentations sociales et culturelles du corps malade du cancer en lien avec la notion de risque chez les jeunes Réunionnais (alimentation et consommations à risque)

Social and cultural representations of the cancerous body and the notion of risk among young people on reunion island in relation to food

Caroline Giacomoni

EHESS Toulouse. Laboratoire ADES-CNRS UMR 5185 Bordeaux

Resumé

C'est à partir d'un travail doctoral mené sur les représentations de la maladie (spécifiquement) du cancer liée aux modes de vie et aux comportements à risque chez les jeunes Réunionnais que cet article tend à souligner les représentations sociales et culturelles du corps atteint par le cancer en lien avec la notion de risque, leur diversité et les dimensions liées aux perceptions contemporaines de la jeunesse de cette île de l'océan indien. Notre étude révèle que le corps peut devenir à tout moment toxique, soit de manière exogène (par les consommations alcooliques, tabagiques, alimentaires...), soit de manière endogène (psychogénèse du cancer); et que cette "corporalité toxique" serait susceptible de causer des maladies graves comme le cancer. Face à cela, les jeunes tendent à adopter diverses pratiques (consommation et préparation alimentaires spécifiques notamment), développées ici. Ainsi, le discours des jeunes Réunionnais concernant le cancer lié aux modes de vie et comportements à risque éclaire tout à fait l'association, qui peut être élaborée de manière représentationnelle, entre le corps, le risque, et la toxicité.

Mots clés: représentations, jeunes Réunionnais, risques, alimentation, cancer, corps.

Abstract

My doctoral research in medical anthropology among young people on Réunion Island, an overseas department of France located in the Indian Ocean, focuses on social and cultural representations of cancer and carcinogenesis in the body. This study shows that the body can become toxic at any time, either exogenously (by ingestion of alcohol, tobacco, or food) or endogenously (psychogenesis of cancer), and that "toxic corporality" is believed to be a cause of diseases such as cancer. Young people respond by adopting a variety of practices in regard to food preparation and consumption, which are analyzed in this article. The discourse of young Réunion islanders about cancer in relation to lifestyle and risk behaviors highlights a link between body, risk and toxicity that gives rise to social and cultural representations of the sick body.

Key words: representations, risk, cancer, body, young people, Réunion Island.

C'est à partir de données recueillies lors de notre étude anthropologique¹ sur *les représentations de la maladie [spécifiquement] du cancer liée aux modes de vie² et aux comportements à risque³ chez les jeunes Réunionnais⁴* que la problématique concernant l'association entre le corps malade et la notion de risque a émergé. Outre les facteurs de risque de cancer connus et avérés, d'autres causes sont associées par les jeunes à cette maladie, induit par diverses représentations, notamment la souillure de l'organisme par un environnement toxique, renvoyant à la notion de "corporalité toxique".

Notre réflexion développée dans cet article s'appuie sur plus d'un an d'enquête ethnographique menée sur l'ensemble du territoire réunionnais (dans des zones semi-urbaines et rurales) associant :

- une observation participante auprès de jeunes âgés de 13 à 25 ans et de leur famille (dans leurs foyers, devant et à l'intérieur des établissements scolaires et tout autre lieu de rassemblement (quartier, gymnase, discothèque, fastfood...))
- et 109 entretiens réalisés au domicile des individus ou dans leurs établissements scolaires. Des professionnels de santé comme l'infirmière scolaire ont également été interrogés quant aux éléments abordés par les jeunes au sujet du cancer.

Le but de l'observation était d'appréhender les comportements à risque et modes de vie, tandis que les discours des jeunes révèlent leurs représentations du cancer – considéré comme une maladie grave notamment en raison du risque vital –, mais aussi leurs façons de penser les comportements de santé par "l'association réflexive" entre modes de vie, comportements à risque et cancer. Ainsi, les discours autour du risque et du corps, prégnants dans nos résultats, illustrent notre propos. Tous les éléments de recherche ont donc été recueillis grâce à une immersion prolongée parmi la jeunesse réunionnaise qui s'inscrit spécifiquement dans une société multiculturelle marquée par divers repérages identitaires. Aussi, étudier les représentations du cancer, c'est également appréhender le croisement de ces "cultures" multiples. La recherche montre que les jeunes sont au sein d'une mixité représentationnelle, entre savoirs endogènes et exogènes. Toutefois, même si le contexte réunionnais est spécifique de par les apports culturels des populations implantées dans l'île ayant façonné une société multiculturelle, les logiques d'ethnicisation ou de cloisonnement identitaire ne semblent pas conditionner les jeunes qui se sentent Réunionnais avant tout. La plupart de ces derniers s'affranchissent en effet des logiques communautaires et forment le "groupe-jeune" à la dynamique propre, ce qui engendre des discours spécifiques concernant notamment la construction sociale et culturelle du risque lié à la maladie, la classification des risques liés au cancer, le lien entre "corps" et "toxique", ainsi que des nouvelles pratiques, explorés ici dans une perspective anthropologique.

Si actuellement le lien entre la maladie du cancer et les comportements à risque identifiés par la communauté scientifique et médicale tels que les consommations alcooliques, tabagiques, certaines consommations alimentaires et l'exposition excessive

¹ Thèse doctorale d'anthropologie obtenue en 2011, sous la direction de Jean-Pierre Albert, E.H.E.S.S. de Toulouse.

² Particulièrement l'exposition au soleil et les consommations alimentaires.

³ Particulièrement les consommations tabagique, alcoolique, cannabique.

⁴ La Réunion étant une île de l'Océan Indien et un Département Français d'Outre-mer.

au soleil, est connue par une majorité des jeunes Réunionnais – surtout vis-à-vis du tabagisme en raison des messages de prévention véhiculés par les médias concernant les effets nocifs du tabac –, il existe des différences de discours entre plusieurs catégories d'individus. Ces différences correspondent à l'âge des protagonistes, les moins âgés (entre 13 à 15 ans) ayant souvent moins de connaissances concernant le cancer que les plus âgés (16-25 ans). Des disparités représentationnelles existent également entre filles et garçons – les garçons étant plus exposés aux consommations à risque car étant plus autorisés à investir l'espace extérieur au foyer que les filles –, mais surtout entre les jeunes déscolarisés relativement tôt et ceux scolarisés. Ainsi, le tabac est le premier facteur cancérigène cité actuellement par les jeunes scolarisés ayant participé aux programmes de prévention contre le tabagisme durant les cours de Sciences de la Vie et de la Terre. Pourtant, tous les individus rencontrés ne connaissent pas les substances cancérigènes présentes dans une cigarette et répètent simplement le message de prévention souvent entendu : « fumer donne le cancer ». Aussi, les discours ne sont pas homogènes et révèlent des décalages entre individus. Toutefois, ces divergences ne semblent pas provenir des catégories socio-économiques, les jeunes de l'étude étant quasi tous issus de familles aux revenus très faibles (une vingtaine de famille ayant des revenus moyens). L'intérêt de notre recherche n'étant ni de quantifier ou typifier les représentations liées au cancer, mais de montrer leur diversité et voir comment elles s'inscrivent dans le contexte réunionnais, l'article abordera les perceptions partagées par la jeunesse réunionnaise mettant l'accent sur des consommations spécifiques reliées au cancer telles que les consommations alimentaires, qui traduisent plus encore que les consommations tabagiques et alcooliques une "lecture" de la société contemporaine et du risque.

Si les jeunes Réunionnais relient le cancer aux consommations tabagiques et alcooliques (l'alcool étant rarement cité d'emblée comme cancérigène à l'inverse du tabac), c'est surtout les notions d'accumulation et de pluri-consommation qui sont associées au risque de cancer. Selon eux, la consommation continue d'un seul produit "à risque" ne provoquerait pas forcément la maladie du cancer. Ce serait plutôt l'accumulation des comportements à risque ajoutée à une consommation quotidienne des produits "à risque" – plus généralement appelées substances « toxiques » – qui en seraient la cause. Par exemple, une forte consommation alcoolique et/ou tabagique sur une longue durée affecterait l'organisme. Il apparaît donc que l'abus de toxiques conduirait à une sorte d'empoisonnement de l'organisme ou plus exactement créerait un déséquilibre dans le corps saturé de produits nocifs, conduisant à « développer un cancer ».

« A force de trop fumer, consomme, consomme, consomme, il peut l'avoir ». (Entretien n°68, Ludovic, 19 ans)

« Mais il faut une grande consommation, boire beaucoup, beaucoup... et ils fument beaucoup, beaucoup, au moins trois, quatre paquets par jour. [...] e – C'est au bout de combien d'années ? L – 20 ans, 25 ans, même moins, 15 ans... les jeunes, ils commencent à 12-13 ans, et ils peuvent avoir le cancer à 30, 35, 40 ans ». (Entretien n°15, Jack, 21 ans)

Cette analyse est quasi similaire concernant l'exposition au soleil, même si les risques de cancer de la peau restent encore souvent méconnus par les jeunes.

« Une personne qui va à la plage tous les jours, elle aura plus de chance de l'attraper qu'un autre ». (Entretien n°53, Adèle, 16 ans)

Si le cancer est perçu par l'ensemble des jeunes Réunionnais comme provenant de comportements à risque reconnus par la communauté scientifique et médicale (consommations alcooliques, tabagiques, cannabiques) d'autres risques liés aux modes de vie émergent des discours.

Il s'agit de risques associés aux consommations et pratiques alimentaires (modes de cuisson, type d'aliments). Ainsi, certains aliments, soit périmés, soit grillés, soit pimentés, sont clairement définis par les jeunes comme étant à risque. Si la plupart des jeunes l'ignorent, leur discours est pourtant en phase avec les différentes études médicales⁵ prouvant que les piments sont en effet susceptibles de provoquer l'inflammation des tissus de l'appareil digestif, d'entraîner des reflux gastro-œsophagiens – qui altèrent les zones de l'œsophage – et d'aggraver les ulcères jusqu'à engendrer des lésions génératrices de tumeurs malignes. D'autres recherches démontrent que certains aliments périmés et carbonisés peuvent générer des molécules cancérigènes (De Thé, 1998).

« Si on mange des choses brûlées. [...] les fritures c'est cancérigène ». (Entretien n°13, Kévin, 19 ans)

« J'avais entendu des légumes grillés ou les viandes grillées, quelque chose comme ça ». (Entretien n°87, Marina, 21 ans)

« Il mange beaucoup de piment... piment aussi, il a un rôle là dedans. Quand tu manges beaucoup de piments, tous les jours, ça doit avoir un effet sur toi... l'inflammation ». (Entretien n°15, Jack, 21 ans)

Le type de cuisson des aliments, grillé ou saignant, plus spécifiquement de la viande, est également considéré par les jeunes comme l'une des causes probables de l'apparition de certains cancers.

« C'est dans la viande là, si on mange un ti bout, tout le temps, la maladie, un jour, elle arrive... [...] mi crois que c'est la viande crue... si tu manges de la viande crue, il donne la maladie... [...] Quand on va manger un bout pas cuit, il [le grand-père] dit ça, il te dit le mot : « Ou va gay cancer, mange pas ça ». (Entretien n°26, Christopher, 19 ans)

« Les gens mangent des steaks saignants. En fin de compte, c'est le sang qui contient les maladies, c'est le sang qui va amener tout ça au corps, qui va aggraver le problème. C'est pour ça que le problème de l'alimentation, il faut toujours bien faire cuire les steaks, il ne faut pas qu'ils soient saignants... n'importe quel aliment, n'importe quelle viande ». (Entretien n°59, Matthieu, 17 ans)

Dans ce dernier discours, la contagion du cancer via le sang présent dans la viande mal cuite renvoie à la fois aux croyances associées à la symbolique du sang dont la consommation est proscrite par nombre de sociétés et de religions, mais également au thème de l'effraction de la maladie. En effet, celle-ci est souvent « considérée comme une entité exogène pénétrée par effraction dans le corps de l'individu ». (Laplantine,

⁵ Selon la Société Nationale Française de Gastro-entérologie, les reflux gastro-œsophagiens augmentent le risque d'adénocarcinome dans l'œsophage, mais ce risque reste rare lorsque les reflux ne sont pas chroniques. (Société Nationale Française de Gastro-entérologie, 2010)

1989: 280-281). Pour les enquêtés, le sang étant le vecteur de l'entité exogène du cancer, une cuisson suffisante de la viande permettrait de stopper toute effraction de la maladie dans le corps. Même si ce type de discours semble issu des croyances populaires, il peut provenir également des messages de prévention qui incitent à bien cuire la viande afin d'éliminer les germes tels que l'*Escherichia Coli*, la *Listéria*⁶, le *ténia*⁷, etc. Les viandes sont effectivement l'un des aliments les plus mis en cause dans les intoxications ou les parasitoses (notamment dans les pays tropicaux comme La Réunion).

Toutefois, l'alimentation locale typiquement réunionnaise est peu considérée par les jeunes comme un danger pour la santé, car elle s'inscrit dans la tradition ; d'ailleurs, la cuisine traditionnelle réunionnaise est souvent décrite comme la meilleure des nourritures. A l'inverse, l'alimentation moderne (c'est-à-dire non traditionnelle) et la nouveauté alimentaire (considérée comme non naturelle) sont soupçonnées d'être cancérigènes, donc facteurs de risque.

« C'est plus certains produits même qui donnent les cancers, mais ils s'en foutent... c'est pour ça qu'il vaut mieux manger un bon cari pays que les autres [...] ». (Entretien n°75, Alexandre, 22 ans)

« On est à La Réunion, et on va dans un pays étranger comme la Chine, on goûte des trucs nouveaux, eh bien je pense que ce sont ces aliments là qui peuvent donner le cancer, parce qu'on n'y a jamais goûté... ce ne sont pas des aliments de notre région, de notre île ». (Entretien n°62, Larissa, 15 ans)

Si tout ce qui touche à la modernité et à la nouveauté, notamment sur le plan alimentaire, est associé au cancer par les enquêtés, c'est qu'une opposition permanente entre tradition et modernité, naturel et artificiel, brut et transformé, "coutume" et nouveauté, se joue dans la société contemporaine : c'est-à-dire une opposition symbolique entre le pur et l'impur.

Certains jeunes Réunionnais considèrent d'autant plus négativement la modernité et les nouveaux modes de vie que la tradition est pour eux synonyme d'héritage culturel, de valeurs, de pureté originelle. Cette représentation fait écho à une autre idée développée par les jeunes Réunionnais ayant participé à l'étude, celle du « mythe du paradis perdu », récurrente dans les discours. Le changement et la nouveauté sont considérés comme potentiellement nuisibles et à risque car ils éclipsent le monde traditionnel, symbole de pureté, au profit d'un monde nouveau qualifié d'« impur », au moment même où "apparaît" dans le champ médical réunionnais la maladie du cancer. Dès lors, la société moderne, la toxicité, l'impureté et la maladie sont associées. Ces corrélations sont également présentes chez la population métropolitaine du fait des messages concernant les bienfaits de l'agriculture biologique, du développement durable, etc.

Puisque la modernisation de notre société s'est effectuée essentiellement par l'avancée technologique et l'industrialisation, notamment de la production alimentaire – effaçant certes le spectre de la pénurie alimentaire mais détériorant parallèlement le régime alimentaire des individus –, ce sont une nouvelles fois les denrées alimentaires qui sont le plus soupçonnées d'être à l'origine des cancers. Pour les jeunes Réunionnais, c'est à travers la nourriture que l'homme transforme le plus la nature. Ainsi, l'ajout de

⁶ Bactéries pathogènes provoquant des diarrhées, des infections, etc.

⁷ *Ténia* : long ver parasite de l'intestin entraînant des douleurs abdominales, des nausées et des troubles de l'appétit.

substances chimiques ou autres (pesticides, colorants, conservateurs, etc.) comme la simple transformation de denrées alimentaires brutes (en conserve, surgelées), c'est-à-dire toute intervention de l'homme sur des produits naturels bruts jugés authentiques, est perçue comme un risque pour la santé. Certains colorants, l'aspartame et les édulcorants sont considérés comme cancérigènes par plusieurs jeunes qui se réfèrent d'ailleurs aux résultats d'études dévoilés par certains médias télévisuels.

« Dans ce qu'on mange, je pense qu'il y a des produits chimiques dedans... [...] Il y a trop de trucs polluants sur la terre. » (Entretien n°70, Stéphanie, 23 ans)

« C'est pour manger du calcium dans les yaourts, on rajoute plein de vitamines... pour que ce soit plus consistant, il y a des choses cancérigènes ». (Entretien n°37, Jennifer, 17 ans)

« L'aspartame, le truc qui remplace le sucre, c'est cancérigène ». (Entretien n°35, Nicolas, 18 ans)

« Parce que c'est pas naturel et notre corps ne supporte pas... enfin, il supporte, mais les trucs chimiques c'est pas trop bon... ». (Entretien n°50, Kelly, 15 ans)

« L'aspartame [...] la cocaïne provoque le cancer [...] même dans la nourriture, le sucre aussi, dans les yaourts [...] le goût d'aspartame reste dans le corps. Mi peux dire aou (je peux te dire), parce que je buvais souvent... mon corps maintenant ne supporte plus la limonade ». (Entretien n°75, Alexandre, 22 ans)

« Tous les produits qu'on trouve dans les aliments... et en plus, il n'y a pas longtemps ; j'ai vu une étude sur tout ce qui est produits light, coca cola light, tout ça c'est à base d'édulcorants... [...] ben à ce qui paraît c'est cancérigène. [...] tout ce qui n'est pas naturel en fait... tout ce qui n'est pas naturel... c'est pour notre bien être, notre confort, mais ça n'apporte pas que de bonnes choses ». (Entretien n°71, Arnaud, 23 ans)

De plus, la complexification des informations concernant la production des denrées alimentaires fait que toute transformation industrielle d'un produit, toute « substance rajoutée dans les nourritures », sont accueillies avec suspicion par certains jeunes. Cette réaction vient aussi de la sensibilité du public aux innovations. Le rejet des innovations incarne souvent les angoisses et les incertitudes vis-à-vis de la société moderne.

Dès lors, les Organismes Génétiquement Modifiés sont d'autant plus considérés comme "à risque" puisqu'il s'agit de la transformation génétique du naturel.

« Je mets la faute sur les nouvelles technologies, parce que ma mère me disait que dans son temps c'était rare quand t'entendais quelqu'un qui avait le cancer. Et là, avec les nouvelles technologies, t'as les OGM, et tout ça qui font que c'est pour ça que t'as un cancer je crois ». (Entretien n°7, Ludivine, 19 ans)

« [...] Avec tous ces produits chimiques qu'ils ont dans le blé, transgéniques, c'est pareil, avec des trucs de scorpions dans le blé. Même si je bouffe, mais c'est sûr qu'on va entendre des trucs encore, à force de jouer avec la génétique ». (Entretien n°73, Rudy, 22 ans)

« On ne sait pas exactement ce qu'on mange. [...] je pense que dans les aliments génétiquement modifiés, je pense qu'il y a des trucs qui favorisent le cancer ». (Entretien n°61, Sophie, 23 ans)

Actuellement, l'impact des OGM sur la santé humaine comportant encore de nombreuses incertitudes, ces derniers sont devenus une menace. De plus, cette nouvelle technologie est mal connue du public, difficilement vulgarisée par les médias et loin d'être maîtrisée par les scientifiques. La crainte des citoyens s'est donc développée et s'est portée sur les éventuels risques des plantes transgéniques pour la santé. L'idée s'est répandue que les OGM pourraient être dangereux pour ceux qui s'en nourriraient. Aussi, le soupçon qui pèse sur les OGM exprime une fois de plus l'anxiété vis-à-vis de la nouveauté.

Bien entendu, les polluants, c'est-à-dire les produits toxiques ou les matériaux nocifs liés aux activités humaines nouvelles⁸ se retrouvent dans la liste des risques, car la jeune génération sait désormais que les résidus de pesticides, de polluants tels que les traces de dioxine dans notre alimentation quotidienne, sont nocifs pour notre santé et favorisent certaines maladies dont le cancer.

« Les produits corrosifs, dangereux [...] si une personne travaille avec des produits très toxiques, ça aussi, ça provoque le cancer [...] il y a quoi, la nate, les produits désherbants, les produits de jardin, et les produits dans les entreprises industrialisées, il y a aussi des produits dangereux, et les batteries, dans les batteries aussi provoquent le cancer [...] le téléphone portable aussi provoque le cancer. [...] Certains matériels provoquent le cancer. Si tu t'approches de l'ordinateur, il faut mettre un système, parce que ça te fatigue les yeux, mais au bout d'un moment ça te fatigue aussi en fin de compte. [...] à cause des industriels ça ! Ils polluent, avec la voiture, le bus... c'est à cause de la modernité... c'est le changement de climat... ». (Entretien n°75, Alexandre, 22 ans)

« « J'ai entendu parler des trucs industriels, tout ce qui dit les produits chimiques, batterie. [...] que ce soit une usine électrique, les centrales ... même les agriculteurs qui mettent les produits chimiques, après ça irrigue dans les rivières. Dans les rivières... après dans la mer. A force de jeter tous ces déchets, on va attraper des trucs. [...] Je vais rarement à la plage, mais c'est plutôt tout ce qui est industriel ». (Entretien n°73, Rudy, 22 ans)

« La pollution, par exemple l'amiante, l'amiante je sais que ça peut donner le cancer ». (Entretien n°88, Nova, 20 ans)

« C'est par le gasoil. Le gasoil fait la pollution. [...] s'il n'y avait pas de pollution, il n'y avait pas de réchauffement de la planète, donc il n'y aurait pas la destruction de l'ozone tout ça, et donc il n'y aurait pas de cancer de la peau... ». (Entretien n°5, Cédric, 17 ans)

Plus généralement, c'est donc la pénétration de substances « non naturelles » ou « chimiques », transformées par l'homme, qui serait à l'origine de dysfonctionnements de l'organisme et de l'apparition des cancers. Tout ce qui n'est pas "essentiel à la vie", étranger à l'organisme, est perçu comme pouvant polluer le corps. Schadya pense par exemple que les implants mammaires – considérés comme un corps étranger non naturel – sont logiquement cancérigènes.

« J'ai entendu parler du cerveau, des poumons. Ben les gens qui font... bon, ça je vois dans les actualités... les gens qui font les chirurgies esthétiques. Je prends exemple sur Lolo Ferrari, elle a eu un cancer au sein. Peut-être je me dis que c'est tout ce qui est... je vais pas dire des piqûres ;

⁸ La nocivité des pesticides est reconnue par l'Etat Français depuis la fin des années 80. D'autres polluants de l'air, des sols et de l'eau sont listés dans le Journal Officiel depuis les années 90. Chaque année, de nouveaux polluants sont répertoriés comme ayant un risque sur la santé et interdits d'usage, notamment par le Parlement Européen.

mais c'est pas des besoins... je trouve que c'est nous-mêmes qui provoquons cette maladie. Je trouve que c'est nous-mêmes qui provoquons cette maladie, parce que si franchement, on n'en consommait pas, comme le tabac, on n'aurait pas eu... comme justement les chirurgies esthétiques, si elles ne le faisaient pas, il n'y aurait pas ça ! Je trouve... qu'on vive avec ce qu'on a, mais ce n'est pas la peine de chercher à compliquer la vie. Je trouve que les gens de nos jours compliquent la vie. On veut ceci, on veut cela... et apparemment ils ne se rendent pas compte que ces choses là, qu'on n'en a besoin dans notre corps, dans notre organisme, on n'en a pas besoin, c'est pas nécessaire ; et justement on en consomme des trucs dont on n'a pas besoin et justement qui nous provoquent des maladies. Je trouve que c'est nous-mêmes qui cherchons cette maladie là ; apparemment ? ». (Entretien n°99, Schadya, 17 ans)

Rejoignant les notions d'accumulation et de pluri-consommation développées antérieurement, Valery ou Huguette pensent que le cancer résulte d'une concentration en profondeur de substances chimiques (nicotine, encre...), de « choses étrangères » à l'organisme.

« Par exemple, les tatouages, ça peut donner le cancer aussi, parce que l'encre va dans le sang... et ça peut provoquer des cancers. [...] c'est partout après dans ton corps et ça suit le sang... et il descend, il descend, il descend, et ça donne le cancer. [...] Après comme de la paille, car la cigarette c'est comme de la paille... une paille marron, ça descend, ça descend, ça descend. Et après ça s'arrête à côté du foie, ou du poumon. Après peut-être ça peut arriver jusque... au cœur ». (Entretien n°24, Valery, 13 ans)

« Le soleil brûle la peau... et puis peut-être il s'enfonce dans les veines ». (Entretien n°19, Huguette, 13 ans).

Même le rayonnement solaire, phénomène pourtant naturel, est considéré comme dangereux, car il est un élément extérieur, étranger au corps.

Ainsi, toute chose étrangère à l'organisme peut être envisagée comme potentiellement cancérigène. C'est pourquoi Christopher amène systématiquement son propre repas au travail et lors des piqueniques, car il n'a pas confiance dans les sandwiches confectionnés par une personne étrangère. Il pense alors pouvoir se prémunir de la maladie en choisissant sa propre alimentation. Sa méfiance est confortée par les dires de son grand-père concernant le lien entre une viande mal cuite et le cancer. Cette crainte renvoie à l'idée de l'empoisonnement alimentaire intentionnel et donc à la théorie du complot. Elle rappelle la rumeur concernant la chaîne de restaurants McDonald's qui eu lieu aux Etats-Unis entre 1978 et 1982, selon laquelle celle-ci mélangeait des vers de terre à la viande de ses hamburgers. Cette rumeur exprimait en fait « le ressentiment d'une partie de l'opinion vis-à-vis d'une entreprise dont l'identité paraît fondée sur un produit reconnu désormais comme non équilibré, donc déséquilibrant. Chercher à vendre le plus possible de hamburgers aux Américains, c'est assumer son statut de fabricant de poison. La rumeur ne fait guère qu'exprimer de façon symbolique que tout hamburger est un poison et que McDonald's le sait, mais poursuit malgré tout son œuvre d'intoxication alimentaire. » (Kapferer, 1987: 106). Toutefois, Christopher, par son attitude suspicieuse, semble plus exprimer une perte de confiance vis-à-vis de la production alimentaire qu'un sentiment paranoïaque. Ici, l'angoisse de la transformation alimentaire semble être fortement liée au principe d'incorporation des nourritures développé par Fischler. L'auteur souligne l'idée que nous sommes ce que nous mangeons, que nous devenons ce que nous mangeons, que nous absorbons les caractéristiques à la fois matérielles et symboliques de ce que nous consommons. Ainsi, si nous ne savons pas ce que nous mangeons, nous ne savons pas ce que nous devenons.

Manger pose donc un problème d'identité et d'identification des aliments (Fischler, 1996). Cet acte individuel et culturel se construit autour d'éléments tant objectifs que subjectifs, tant rationnels qu'irrationnels, reflétant les opinions, les valeurs et les représentations symboliques de l'individu.

Force est de constater que l'idée de risque, de « malsain » et de « cancérigène » est très souvent associée aux consommations alimentaires, beaucoup plus qu'à l'alcool et presque tout autant qu'au tabac. Sa récurrence au niveau représentationnel peut s'expliquer par le fait que contrairement aux comportements à risque exposés, il est nécessaire de s'alimenter et que le changement alimentaire est possible seulement si l'offre le permet (possibilité de s'approvisionner chez les maraichers, d'accéder à des produits issus de l'agriculture biologique, etc.).

La notion de risque vis à vis de la santé et du corps émerge donc au travers des modes de vie, miroirs de la modernisation de la société réunionnaise.

Davantage, c'est la société industrielle, porteuse des valeurs marchandes et capitalistes jugées non-éthiques, qui semble être responsable.

« Ecoutez, je pense qu'aujourd'hui, on est esclave de la consommation, donc, on ne sait pas vraiment ce qu'on bouffe. On prend tout ce qu'on nous montre. Tout ce que les autres nous montrent, on le prend, sans voir ce que c'est. Peut-être parce qu'on n'a pas le temps, parce qu'on n'est pas disponible pour ça, peut-être pour nous c'est le goût aussi... tout ce qu'on trouve beau, c'est bon, sans savoir ce qu'il y a dedans. C'est un peu comme voir une île merveilleuse, et voir des châteaux à l'intérieur qui sont... [...] Aujourd'hui, on parle d'OGM, de produits chimiques... c'est la modernisation, comme on dit. Il y a aussi un peu de la mondialisation, on importe beaucoup, on exporte beaucoup... donc automatiquement, ce qui vient de l'étranger, ça nous intéresse, ça nous inspire, donc on est obligé de le prendre, de l'essayer. C'est comme l'alcool même, quand ça vient de l'étranger, on dit qu'on va essayer, et après quand on est dedans, c'est fini... ». (Entretien n°42, Hanif, 17 ans)

Cette idée paraît d'autant plus "cohérente" que le cancer est une maladie qui touche particulièrement les pays développés. Il est la deuxième cause de mortalité dans la plupart des pays occidentaux, après les maladies cardiaques (Saillant 1985).

Cette conception rejoint celle décrite par Jodelet dans son étude sur la folie et les représentations sociales en milieu rural. Selon elle, sont considérées comme pathogènes par la communauté « les conditions d'existence opposées aux vertus de la ruralité et de la tradition : la ville, le bruit, les cadences rapides, les facilités de la modernité et de l'argent ; ce qui contrevient à l'idéal familial (l'infidélité, l'adultère, le divorce, l'abandon des enfants, ou simplement un moindre attention due au travail de la femme). Deviendront également cause de morbidité les activités et les formes de vie étrangères à la culture du groupe. [...] toute morale, réside chez l'adulte aguerri la meilleure défense contre les risques pathogènes de l'existence. » (Jodelet 1995: 383).

A contrario, comme il a déjà été mis en évidence, les temps anciens sont idéalisés. Si la vie traditionnelle réunionnaise est encensée, c'est essentiellement parce qu'elle est pensée comme "bonne", "saine" et "naturelle". En fait, selon les jeunes Réunionnais, la vie traditionnelle regroupant au niveau représentationnel l'élevage de ses propres volailles, l'autoproduction de légumes et fruits du jardin, la cuisine au feu de bois, le goût savoureux des aliments faits maison, est assimilée à la façon de vivre des grands-parents, qui pourrait être qualifiée de "bio". Toutefois, il ne faut pas confondre "vie traditionnelle" et "vie à la campagne". En aucun cas, la ruralité n'est idéalisée par les jeunes, elle est synonyme d'isolement, d'enclavement, de sous-

développement, car le monde rural se situe dans "les Hauts" de l'île, à l'intérieur des montagnes.

« Au commencement, il n'y avait pas tout ça, il n'y avait que la nature, les arbres, les poissons... Il n'y avait que la faune et la flore en fin de compte ! La pollution est venue après, avec l'industrialisation des lieux ». (Entretien n°11, Yann, 17 ans)

« Si on a eu la chance de vivre bien à l'abri, on n'a pas le cancer [...] Avant, ce n'était pas aussi malsain ». (Entretien n°41, Kirane, 16 ans)

« C'est lié à la modernisation, au niveau de vie, à mon avis, parce que je pense qu'auparavant il n'y avait pas tant de cancers... ». (Entretien n°71, Arnaud, 23 ans)

« Avant quand on soignait les animaux, les volailles, ça allait l'alimentaire... il y avait des maïs, des herbes fraîches. Mais maintenant non il faut des aliments chimiques... [...] aujourd'hui tu rencontres beaucoup de gens avec cette maladie. Parce qu'avant, tous les gens étaient en forme... ils faisaient des travaux durs, et ils fumaient longtemps aussi, ils vivaient longtemps aussi. Si un moun⁹ arrive maintenant vers 85 ans c'est bien ! ». (Entretien n°65, Jérémie, 23 ans)

Un autre point important apparaît en filigrane des discours : le cancer est associé aux facteurs humains. Cette idée semble liée à la pensée judéo-chrétienne qui désigne l'homme comme responsable de la perte du paradis terrestre ; l'ordre naturel des choses aurait été bouleversé par les hommes. Désormais, plus rien n'est sain, tout est perverti :

« Ce n'est plus sain ce qu'on mange, on ne sait jamais ce qu'on mange. [...] J'ai l'impression que l'homme veut se rendre plus fort que Dieu. Il veut remodeler tout ce que Dieu a fait. Mais si Dieu a fait ça comme ça, c'est qu'il ne fallait pas le faire autrement... donc à mon avis, c'est ce qui fait qu'il y a tout qui change, il y a des maladies, il y a des viols, des meurtres, il y a tout ». (Entretien n°7, Ludivine, 19 ans)

Le cancer est assimilé à toute sorte de perversions et de corruptions humaines. Ce discours rappelle plusieurs récits bibliques tels que le déluge, Sodome et Gomorre, la tour de Babel. En effet, l'idée de décadence se rapproche nettement d'une société mortifère, vouée au désastre écologique, mutilante, telle qu'elle est définie, entre autres par les socio-anthropologues et les historiens du mourir (Saillant 1985: 13). Cette hantise de l'apocalypse qui prend forme à travers les représentations du cancer met en évidence « que le monde capitaliste, s'il cherche à tout prix à se représenter comme une obligation au bonheur, à la joie de vivre (et à la reproductivité !), est aussi perçu par certains comme producteur de sa propre mort, en tant que première « civilisation » possédant les moyens de s'autodétruire. » (Saillant 1985).

Le cancer, en lien avec les facteurs de risque, sert donc à exprimer non seulement les fantasmes inhérents à la société, mais aussi les sentiments vis-à-vis de la vie et de la mort, et de notre rapport aux autres. Autour de la maladie se cristallisent les angoisses d'une jeunesse moderne. La notion de perversion liée à la modernité exprimée par les jeunes Réunionnais rejoint l'analyse de Herzlich qui montre « de quelle façon l'interprétation collective de la maladie met en cause, au sens propre, la société et l'ordre social. » (Herzlich 1984). Selon l'auteur, « [...] la genèse de la maladie était

⁹ Moun : terme créole actuel qui signifie bonhomme, personne.

imputée à la société « agressive » et contraignante par l'intermédiaire d'un « mode de vie » urbain, « malsain », imposé à l'individu qui s'identifiait, lui, à la santé. On détaillait à l'infini les éléments « malsains » dont l'accumulation provoque la maladie : l'air pollué des villes, la nourriture « moderne » frelatée et « chimique », le bruit, le rythme de vie. La maladie incarne donc et cristallise l'agression sociale » (Herzlich 1986: 158-159).

L'agressivité de la société moderne, qui serait à l'origine de la maladie du cancer, se polarise à La Réunion autour de deux nuisances correspondant à un mode de vie urbain.

La première nuisance exprimée par les jeunes correspond à l'accroissement du nombre de véhicules, d'une part (chaque année, douze mille nouveaux s'ajoutent au parc existant¹⁰). Il traduit certes une démocratisation des moyens de locomotion pour les Réunionnais (selon les chiffres de l'Institut d'Emission des Départements d'Outre-Mer de 2004, le parc automobile a plus que doublé en treize ans à La Réunion), mais la croissance continue du trafic, ajoutée aux caractéristiques topographiques¹¹ et climatiques¹², entraînent de nombreuses perturbations et congestions récurrentes sur l'île. Il n'est pas rare de mettre à La Réunion deux heures pour effectuer moins de trente kilomètres en voiture. Beaucoup de Réunionnais sont confrontés à cette difficulté quotidienne. La perte de temps de l'utilisateur se cumule à l'augmentation du bruit et de la pollution pour les riverains. Ainsi, l'automobile – avancée technique, censée simplifier la vie en facilitant les déplacements – apporterait de nouvelles contraintes comme la fatigue, la nervosité, "l'empoisonnement" par les gaz d'échappement... Tout cela amenant à une dégradation globale de la santé.

La deuxième nuisance exprimée est une forte urbanisation. Elle participerait à la détérioration de la santé psychique et physique des personnes. Simultanément à l'apparition d'un nouveau type d'habitat qu'est l'immeuble (bâtiment à étages regroupant plusieurs foyers, caractéristiques des grands ensembles), il est constaté une augmentation des problèmes de voisinage, de délinquance et donc de tensions nerveuses et de sentiments d'angoisse. Contrairement à la case traditionnelle, cette nouvelle forme urbaine serait source de problèmes. D'ailleurs, la ville du Port, qui regroupe plusieurs quartiers de barres HLM, est considérée par les jeunes Réunionnais du centre ouest comme le « Chicago » de la zone occidentale de l'île. Mais pourquoi cette commune semble-t-elle symboliser l'agression et la perversion de la société urbaine (moderne)? La cité n'est pas la seule à être touchée par la délinquance ou le chômage (12 autres communes ont des quartiers prioritaires ou sont inscrites en zones urbaines sensibles). Elle ne concentre pas à elle seule les agressions puisque la recrudescence de la violence est surtout significative dans les grandes zones urbaines comme Saint-Denis ou Saint-Pierre¹³. Si la ville du Port est à ce point stigmatisée comme agressive, cela vient sans

¹⁰ Selon les données du Centre d'Etudes sur les Réseaux, les Transports, l'Urbanisme et les Constructions Publiques de 2006.

¹¹ Il existe cinq routes nationales qui assurent le tour de l'île, la traversée des plaines de St-Benoit à St-Pierre et la route menant à Cilaos. Sur ces cinq routes nationales, la route nationale 2 (route des laves) est régulièrement coupée par des coulées de lave du Piton de la Fournaise. Le réseau des chemins départementaux se trouve dans des zones montagneuses. Actuellement, la route des tamarins est un nouvel axe routier dans les Hauts censé désengorger le réseau du littoral, mais où sont également observés des embouteillages.

¹² Sur les cinq routes nationales, la route nationale 1 (routes de la corniche) est souvent l'objet de fortes houles ou de chutes de pierres causées par la pluie, limitant la circulation routière.

¹³ Les communes de Bras-Panon et de Sainte-Suzanne sont les plus touchées par la délinquance des mineurs (INSEE, 2003), même si les données actuelles mettent en avant d'autres grandes communes comme Saint-Denis, Saint-Pierre, Saint-Paul et Le Port/La Possession.

doute de son évolution urbanistique. Première cité industrielle de l'île, Le Port regroupe une importante population ouvrière et pauvre. A la fin des années soixante-dix, plus de la moitié des habitants de la ville vivait dans des bidonvilles. La commune décide alors de détruire cet habitat insalubre et de reloger les habitants dans les logements neufs et modernes. Mais alors que la cohésion sociale dans les bidonvilles était forte, il est apparu dans les quartiers neufs une augmentation de la délinquance et de la criminalité. Cela s'explique en partie par la difficulté des habitants à s'adapter à leur nouveau mode de vie¹⁴. Passer du bidonville au logement en "dur" peut poser des difficultés à une population habituée à une autre socialité et spatialité; ces nouveaux logements au confort moderne ne correspondant pas toujours aux aspirations des familles. Ce déracinement social, perçu et partagé par les autres Réunionnais, s'est matérialisé autour de ces transformations urbanistiques que sont les "grands ensembles" d'immeubles toujours visibles au Port. Ainsi, la ville s'est transformée, accueillant non plus des villages-cases (habitats individuels typiques des espaces ruraux des Hauts) mais des ensembles de logements collectifs. Les Bas et les grandes villes représentent donc pour beaucoup de Réunionnais le monde occidental et le modèle de développement venu de l'extérieur, même si beaucoup de créoles y vivent. Dans les représentations, cette vie urbaine, assez récente et donc chargée de symboles, semble être devenue nocive pour l'individu.

Ces deux nuisances liées au monde moderne semblent être la preuve pour les jeunes que la modernité est négative et agressive. Ainsi, par l'association effectuée entre le thème du « mythe du paradis perdu » et les risques pour la santé, c'est la perte de confiance et l'anxiété vis-à-vis de la société qui sont ici exprimées, à la fois à travers un discours nostalgique d'une tradition "idéalisée", et par une réaction défensive face aux innovations.

En dehors des facteurs exogènes, environnementaux, le corps est également considéré comme toxique pour lui-même. Si la maladie du cancer est perçue comme une source d'angoisse par beaucoup de jeunes Réunionnais, le cancer est également décrit comme le "produit" de l'angoisse, c'est-à-dire la conséquence d'un état psychologique. Le stress occasionné par des préoccupations quotidiennes (pression au travail, tensions conjugales, familiales, etc.) pourrait favoriser voire engendrer la maladie. Cette représentation vient sans doute de l'idée selon laquelle nos modes de vie modernes, sources de tension et d'anxiété, seraient à l'origine de la maladie du cancer (Sontag, 1979)¹⁵, mais aussi de l'idée selon laquelle on peut sécréter psychologiquement son cancer (psychogénèse du cancer).

Ainsi, dans la représentation "relation modes de vie/maladie", l'un des principaux agents du cancer pour les jeunes Réunionnais est le facteur-stress :

« [...] Il y a des personnes qui sont sous tensions dans le domaine professionnel ou sentimental, et qui se laissent abattre pour un oui ou pour un non. Et je pense que c'est ça aussi qui pourrait le provoquer ». (Entretien n°69, Angélique, 24 ans)

« C'est le stress peut-être, ça se pourrait bien... le stress, l'anxiété, ça a des effets secondaires... ça peut provoquer le cancer ». (Entretien n°71, Arnaud, 23 ans)

¹⁴ Selon les architectes-sociologues du RHI (résorption de l'habitat insalubre). Voir le reportage sur le site internet « place publique ».

¹⁵ S. Sontag a développé cette même idée ; selon elle, le cancer est la métaphore du monde moderne.

« Elle ne fumait pas donc voilà, on ne sait pas à quoi c'est dû [son cancer du poumon]... moi, je pense que c'était dû au stress... je pense qu'au niveau mental, elle était institutrice, elle a passé toute sa vie à enseigner et c'est vrai que c'est pas un métier facile... et puis elle était stressée, très, très angoissée. [...] très stressée, très angoissée, et je pense que c'est tout ça qui a favorisé sa maladie » (Entretien n°61, Sophie, 23 ans)

« Le stress, être stressé [...] et puis l'environnement, la pollution, la cigarette pour le cancer des poumons... l'alcool. [...] Et puis le moral, je pense que ça vient aussi du moral, du stress je pense. » (Entretien n°60, Ingrid, 24 ans)

« Ce sont des tracasseries pour rien. Pour moi, tout part de la tête. Si l'esprit ne concorde pas, ça ne marche pas. » (Entretien n°69, Angélique, 24 ans)

Egalement, l'angoisse causée par la découverte de signes cliniques du cancer (l'annonce) pourrait augmenter le développement de la maladie.

« C'est quand il l'a su que tout s'est déclenché en fait... c'est quand il l'a su, c'est bizarre... il a commencé à être malade, rester au lit, il a eu des infections... obligé de rester à l'hôpital sans que personne ne puisse le voir ». (Entretien n°70, Stéphanie, 23 ans)

Dans la même logique, au niveau psychosomatique – qui en dehors de la définition psychiatrique désigne une relation de l'esprit au corps – le "pouvoir psychique" d'un individu pourrait influencer sur le cancer. Soit en le créant, soit en le détruisant.

« Il y en a même qui arrivent à se faire des cancers... qui... c'est une maladie je crois... des personnes qui s'inventent des maladies, et à force ça engendre des cancers. » (Entretien n°71, Arnaud, 23 ans)

« Lui était persuadé que le cancer venait, je ne sais pas, du fait que les gens dépriment... mais lui était persuadé que ça venait d'une espèce de frustration qui s'exprimait au niveau du corps... Bizarrement... et il y a aussi le fait qu'il croit en une chose, un ouvrage qui dit que le cancer est une espèce de communication entre le corps et l'extérieur. Lui, il a gardé de cette chose là pour se battre et s'en sortir, et le fait est qu'il a guéri complètement ! » (Entretien n°58, Virginie, 17 ans)

Ici émerge donc la notion de risque endogène à travers un facteur mental, le psychisme pouvant devenir "toxique" et mettre en danger la santé de l'individu.

Pourtant, même si l'effet placebo¹⁶ illustre l'influence du mental sur l'organisme, les recherches médicales s'accordent à dire qu'on ne peut pas sécréter psychologiquement son cancer. Il existe cependant des études psychologiques établissant un lien entre le décès d'un proche et l'apparition des cancers du sein. Celle de Reynaert note le lien entre certains facteurs psychologiques tels que le stress ou la dépression et le cancer, et sa complexité (Reynaert, 2001). Cependant, les recherches à ce sujet ont livré des résultats contradictoires, certaines ayant rapporté un risque nul ou une faible relation entre facteurs psychologiques et cancer.

¹⁶ L'effet placebo est l'effet psychophysiologique produit par un placebo. Le placebo étant un traitement absolument inactif administré à la place d'un traitement actif à un malade ignorant cette substitution par un médecin pouvant ignorer également cette substitution.

Toujours est-il que cette "mythologie populaire" sur la psychogenèse du cancer est tenace et peut être des plus néfastes car il est terrible qu'un individu se découvrant porteur de cette maladie puisse porter sur lui un regard culpabilisateur en pensant être le seul responsable de l'apparition d'un cancer.

Imposés et subis par les individus, car induits par les modes de vie (et pas seulement par les comportements à risque), les risques en matière de santé symbolisent désormais chez les jeunes Réunionnais plus qu'un danger, ils sont le symbole d'une déstructuration sociale, d'une destruction de la société Réunionnaise. Pour eux, le corps peut devenir à tout moment toxique, soit de manière exogène (par les consommations alcooliques, tabagiques, alimentaires...), soit de manière endogène (psychogénèse du cancer); cette "corporalité toxique" serait susceptible de causer des maladies graves comme le cancer. Le cancer matérialise donc cette pollution à la fois exogène et endogène du corps. Dès lors, la construction sociale et culturelle du risque prend plusieurs dimensions issues des représentations et systèmes de pensée spécifiques au territoire. A La Réunion, seule la tradition semble pouvoir, du moins symboliquement, faire sens au niveau préventif auprès des jeunes, tel un rempart afin d'éviter le risque d'avoir un corps toxique. Pourtant les pratiques que l'on pourrait qualifier de préventives mises en place par certains jeunes - comme le fait de ne rien manger provenant de l'extérieur - ne sont pas toujours efficaces et révèlent toute la complexité d'une nouvelle réalité d'un "monde toxique".

Bibliographie

- DE THE, G. *et al.* (1998) *Modes de vie et cancers*, Paris : Robert Laffont.
- FISCHLER, C. (1990) *L'omnivore*, Paris : Odile Jacob.
- HERZLICH, C. (1984) *Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale*, Paris : Editions de l'école des hautes études en sciences sociales.
- HERZLICH, C. (1986) "Représentations sociales de la santé et de la maladie et leur dynamique dans le champ social", in Doise, W. *et al.* (eds) *L'étude des représentations sociales*, Paris : Delachaux & Niestlé, pp. 140-157.
- JODELET, D. (1995) *Folies et représentations sociales*, Paris : Presses universitaires de France.
- KAPFERER, J-N. (1987) *Rumeurs, le plus vieux média du monde*, Paris : Editions du Seuil.
- LAPLANTINE, F. (1989) "Anthropologie des systèmes de représentations de la maladie", in Jodelet, D. (eds) *Les représentations sociales*, Paris : Presses Universitaires de France, pp. 277-298.
- REYNAERT, C. *et al.* (2001) " "Psychogenèse" du cancer : vers une piste psycho-neuro-endocrino-immunologique ?", *Annales Médico-psychologiques*, 159 (4), pp. 273-284.
- SAILLANT, F. (1985) "Les discours sur le cancer en contexte clinique moderne : le sens de la mort en question", *Survivre... La religion et la mort, Les Cahiers de recherches en sciences de la religion*, 6, pp. 143-161.
- THESAURUS NATIONAL DE CANCEROLOGIE DIGESTIVE (2013) "Le cancer de l'œsophage", *Société Nationale Française de Gastro-entérologie*, <http://www.snfge.org/data/ModuleDocument/publication/5/pdf/TNCD-chapitre-1.pdf>